



RELIGION

## Ces jésuites qui prennent soin des étudiants en médecine

Le Centre Laennec de Paris fête ses 150 ans le 27 septembre, dans ses locaux du 16<sup>e</sup> arrondissement.

À Paris, Lyon ou Marseille, les jésuites forment et accompagnent les étudiants en médecine à pratiquer une médecine plus humaine et bienveillante.

« Plus qu'une prépa, c'est un lieu qui nous rappelle notre humanité de médecin dans cette grosse machine qu'est l'hôpital », s'enthousiasme Amaury Salavert, pédiatre parisien de 34 ans, passé par le Centre Laennec de Paris durant ses études. Le jeune médecin a pu profiter du cadre porteur de cette « prépa médecine » jésuite, qui fête, ce samedi 27 septembre, ses 150 années d'existence.

Conférences, ateliers et messe sont prévus pour célébrer cette institution qui accompagne 700 étudiants en médecine, de la première année au concours de l'internat. Comme aux centres de Lyon ou Marseille, qui forment chacun près de 1 000 étudiants, les jésuites offrent un cadre de travail et une formation éthique aux futurs médecins avec une orientation claire : « Ici, on ne cherche pas à leur donner la science, c'est l'université qui s'en charge. Mais nous voulons contribuer à la médecine de demain en développant leurs compétences éthiques et relationnelles et leur attention au bien commun », décrit le jésuite Benoît Coppeaux, directeur du centre de Paris depuis 2022.

En 1874 à Lyon, 1875 à Paris puis 1919 à Marseille, des jé-

suites et des médecins locaux décident de réunir des étudiants en médecine pour les aider dans leurs études. Le monde médical est alors un lieu particulier de conflits entre Église et société, et certains médecins éprouvent le besoin de revendiquer leur identité de chrétiens. La Compagnie de Jésus, fidèle à sa vocation enseignante, met alors sa pédagogie au service de la formation des futurs médecins.

« Un médecin chrétien est avant tout un médecin compétent », selon Benoît Coppeaux. Dès le départ, l'intuition jésuite vise d'abord à assurer la qualité technique des praticiens. C'est cette dimension d'accompagnement dans les études de médecine particulièrement exigeantes, qui a poussé Aliénor, 17 ans, en première année, à s'inscrire au centre de Paris, « reconnu pour bien former les étudiants ». Le père Jean-Claude Deverre, directeur des centres de Paris puis Lyon, rappelle que « cette exigence n'est permise que parce qu'il y a d'abord bienveillance », reprenant ainsi le principe de la *cura personalis* jésuite, l'attention à toute la personne humaine.

« Les étudiants viennent pour s'entraîner et s'entraider, ils retrouvent une communauté de travail qui les aide à se sentir entourés », décrit Julie Badiche, première laïque à diriger un centre Laennec, celui de Lyon, plus connu comme le Cha, du nom du père André Charignon, directeur de 1938 à 1969. Une importance particulière est accordée au collectif, à travers des groupes de travail ou les parrainages entre étudiants. « Il y a vraiment une atmosphère bienveillante, un travail d'équipe sans classement, malgré des études très compétitives », confirme Clémence, en quatrième année à Lyon. Aujourd'hui encore, la gynécologue Marie Pollet-Villard, au centre de Lyon aux débuts des années 2000, évoque « l'esprit d'entraide », qu'elle « retrouve dans l'esprit d'équipe en hôpital ». Vingt ans après, elle reste « attachée à cette solidarité dans (sa) formation professionnelle ».

Au cœur de la pédagogie ignatienne se retrouve la relecture. « Celle-ci permet une meilleure connaissance de qui ils sont et de qui ils veulent devenir », décrit Julie Badiche. L'enjeu est de partir de l'expérience des étudiants, qui enchaînent les stages à partir de la deuxième

année. « Cette initiation à la relecture, au discernement à partir du réel, est nécessaire pour des étudiants qui, dès l'âge de 18-19 ans, sont confrontés à la mort ou à la vulnérabilité », souligne Benoît Coppeaux. La formation éthique passe ainsi par des conférences et des « rendez-vous pédagogiques » réguliers. « Ils permettent de se poser la question de quel médecin je veux être, explique Clémence.

*Pour moi, c'est le fait de me mettre au service, d'être un médecin humain, et de voir Dieu dans mes patients. »*

Si l'identité jésuite et catholique est clairement affichée par les Centres Laennec, le terme de « *médecin humain* » est préféré à celui de « *médecin chrétien* ». Amaury Salavert, également président des Amis de Laennec, l'association des anciens de Paris, le recon-

naît cependant : « *L'attention à la personne humaine, l'humilité, le fait de se mettre à la place du patient, ce sont des valeurs intimement liées à la foi chrétienne.* » ■

Les Mercredis de Laennec (ici, en 2024) proposent des débats sur la pratique médicale et les questions éthiques et sociétales. Photo : Centre Laennec

par Côme Torquebiau

